

TPA
ER
Théâtre et
Producteurs
Associés

SUCCÈS - REPRISE

**THÉÂTRE
DE
POCHE** MONTPARNASSE
2022 / 2023

PRÉSENTE

On aime beaucoup
TÉLÉRAMA TT
*Une comédienne
magnifique*
LE MONDE

UNE VIE ALLEMANDE

DE **CHRISTOPHER HAMPTON**

TIRÉ DE LA VIE ET DES TÉMOIGNAGES DE BRUNHILDE POMSEL

TRADUCTION DOMINIQUE HOLLIER

JUDITH MAGRE

MISE EN SCÈNE THIERRY HARCOURT

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE STÉPHANIE FROELIGER - MUSIQUE : TAZIO CAPUTO

10 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

À PARTIR DU 3 OCTOBRE 2022

TOUS LES LUNDIS À 19H

01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepoche-montparnasse.com

Christopher HAMPTON

UNE VIE ALLEMANDE

Tiré de la vie et des témoignages de Brunhilde Pomsel

Adaptation française de **Dominique HOLLIER**

Mise en scène de **Thierry HARCOURT**

Avec **Judith MAGRE**

Assistante à la mise en scène, **Stéphanie FROELIGER**

Musique et univers sonore, **Tazio CAPUTO**

Lumières, **François LOISEAU**

Représentations tous les lundis à 19h

Tarif plein 30 € / tarif réduit 24 € / - de 26 ans 10 €

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Basé sur le film documentaire *A German Life* de Christian Krönes, Olaf Müller, Roland Schrotthofer et Florian Weigensamer / Blackbox Film & Media Productions (www.blackboxfilms.at).

La pièce est gérée en Europe francophone par Marie-Cécile Renaud, MCR

Le texte de la pièce est publié à l'Avant-scène théâtre dans la Collection des Quatre-Vents / MCR.

Remerciements à Martine Castro et à la boutique de tapis L'Ourartien, 19 rue de l'Odéon, Paris 6e

Renseignements et réservations par téléphone: 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre: Du lundi au samedi de 14h à 18h et dimanche de 13h à 17h30

Sur le site internet: www.theatredepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse  @PocheMparnasse  @pochemontparnasse

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

DIFFUSION

Scène et public – 01 45 55 01 40 – pb@scene-public.fr

RELATIONS PRESSE

communication@theatredepoche-montparnasse.com

L'AMBIGUË MADAME POMSEL

On pourrait relire ce texte une centaine de fois, multiplier les adjectifs, et ne pas avancer d'un pas sur l'appréhension de la personnalité de Brunhilde Pomsel. De sa vie, la presse internationale ne retient qu'une chose : elle fut la secrétaire de Joseph Goebbels, ministre de la propagande nazie. On comprend la presse, le qualificatif est vendeur. Mais, déjà, un doute s'installe. Son interprète française au théâtre, Judith Magre, se montre plus mesurée et préfère opter pour une "secrétaire de secrétaire", qui croisait à peine son supérieur. A en écouter d'autres, ce fut une assistante personnelle, ouvrière active de la propagande, témoin privilégié des hautes sphères nazies. Volontairement ou non, le texte est ambigu. De son travail quotidien, Madame Pomsel affirme n'avoir que peu de souvenirs. « Ce n'était pas très excitant », dit-elle, précisant tout de même devoir gonfler les chiffres de certains rapports. Le nombre de viols commis par l'Armée Rouge, par exemple.

On peut légitimement se demander ce qui a poussé Brunhilde Pomsel à répondre, face caméra, aux questions d'un collectif de journalistes viennois, 70 ans après la fin de la guerre. Jeu de mémoire cathartique ? Baptisé *Ein deutsches Leben* (*Une vie allemande*), ce film de 113 minutes, tiré de 30 heures d'entretiens, découpe dans un noir et blanc très profond les rides et les souvenirs de cette dame de 102 ans, à grand recours d'images d'archives. En marge de la sortie du documentaire,

(.../...)

l'ancienne secrétaire expliquait en 2016 : « c'était important pour moi de reconnaître cette image dans le miroir, dans laquelle je peux comprendre ce que j'ai fait de mal ». Tout en précisant : « il ne s'agit absolument pas de soulager ma conscience ».

L'essentiel des éléments biographiques que nous avons proviennent de ces entretiens. Il faudrait alors se fier à la bonne foi de l'interviewée ou disputer chaque passage litigieux. Née en 1911 à Berlin, Mlle Pomsel appartient à une époque où l'on commençait à travailler dès seize ans, l'école secondaire devenant trop chère pour sa famille. Elle, comme sténo-dactylographe, pour deux clients juifs puis pour l'extrême-droite nationaliste. En 1933, la jeune femme adhère au parti nazi. Comme, à l'époque, près de 8 millions d'Allemands. Une année qui verra Adolf Hitler nommé chancelier, l'incendie du Reichstag et les autodafés de Berlin. En 1942, alors employée par une radio berlinoise, elle est poussée à intégrer le Ministère de la propagande pour devenir l'une des six secrétaires attachées au bureau de Joseph Goebbels. « Une récompense pour avoir été la dactylo la plus rapide de la station. » Elle travaillera pour lui jusqu'à son suicide, le 1^{er} mai 1945. Arrêtée par les Russes à la fin de la guerre, Brunhilde Pomsel est emprisonnée dans les camps de Buchenwald, Hohenschönhausen et Sachsenhausen. Elle y restera cinq ans. Une fois libérée, l'ex sténo-dactylo retrouve un poste de secrétaire pour la radio, puis pour la télévision allemande, jusqu'à son départ à la retraite en 1971.

(.../...)

Rarement sur la défensive, la centenaire se livre sans ambages, presque sans précautions, multipliant les gages d'honnêteté et les formules maladroitement dans un contexte si sensible. Exceptionnellement vive pour son âge, sa mémoire se fait tantôt brumeuse par endroits. Défaillance logique ou froid calcul ? Même si elle se présente volontiers comme une jeune fille échevelée, superficielle et apolitique, votant tel ou tel parti pour les belles couleurs de leur banderole, soutenant avoir pris sa carte du parti par opportunité professionnelle, on ne peut reprocher à Brunhilde Pomsel de manquer d'intelligence. Au contraire, ces entretiens traduisent une acuité, une force d'évocation, voire un recul doux-amer sur les épreuves de la guerre qui ressemble à s'y méprendre à de l'humour.

En acceptant, à 102 ans, de répondre aux questions des journalistes, Brunhilde Pomsel décide d'écrire ses mémoires à sa façon. Avec tous les enjeux inhérents à l'autobiographie : l'exercice de mémoire, le risque de la mauvaise foi, la tentation de chercher à séduire... Ou pis, à convaincre. La quête de la vérité n'est pas le moteur premier d'un autoportrait. Christopher Hampton l'a bien senti. Ses coupes - il s'agissait de transformer plus de 230 pages dactylographiées en un monologue pour le théâtre - placent le texte sous l'égide du doute, de la mémoire et de l'ambiguïté. Et ce dès la première phrase, où Madame Pomsel assure avoir « presque tout » oublié, qui sonne comme un avis au lecteur, dans la lignée des introductions de Montaigne à ses *Essais*, ou de Rousseau à ses *Confessions*.

Aussi, cette *Vie allemande* ne peut se résumer à un simple témoignage sur les rouages du régime nazi. Il y en eût beaucoup - dont très peu furent montés sur les planches - et par la force des choses, celui-ci fait partie des derniers. La grande intelligence de Christopher Hampton est de ne pas se cantonner à la parole documentaire, tissu didactique mais inerte, pour dresser un vrai texte de théâtre, matière brute et déjà quelque peu raffinée par la comédienne anglaise Maggie Smith, qui a incarné Brunhilde Pomsel au Bridge Theatre de Londres avec beaucoup de succès. Il existera, dès lors, autant de Brunhilde Pomsel que d'interprètes, selon la liberté laissée par le metteur en scène à faire pencher la balance de tel ou tel côté. L'auteur prévient d'emblée dans sa préface : « je ne sais absolument pas dans quelle mesure elle dit la vérité ; et c'est cette ambiguïté qui m'a donné envie d'écrire sur le sujet. D'une manière générale, j'ai toujours préféré que ce soit le public qui se fasse un jugement et tire ses conclusions : dans le cas de Brunhilde Pomsel, la balance me semble particulièrement bien équilibrée. »

UN ENTRETIEN AVEC JUDITH MAGRE ET THIERRY HARCOURT *Cette femme est le triomphe de l'ambiguïté*

- *Une vie allemande* représente votre quatrième collaboration. Comment travaillez-vous ensemble ?

Judith Magre : On a commencé il y a douze ans avec le spectacle *Rose*. C'était également un monologue, sur l'épopée d'une femme juive, du ghetto de Varsovie aux États-Unis... Aujourd'hui j'interprète une ancienne nazie ! Mais quel que soit le sujet, j'adore travailler avec Thierry. Avec lui, j'ose. D'autres metteurs en scène vous embêtent pour la position d'un petit doigt, mais lui me fait me sentir libre.

Thierry Harcourt : On s'entend très bien. Je suis admiratif de l'actrice, autant que de la femme. Judith est quelqu'un qui ne regarde qu'en avant, intéressée par tout. Avec elle, j'ai toujours l'impression d'apprendre, sans jamais qu'elle ne me fasse de leçon. Judith Magre, pour un metteur en scène, c'est un Stradivarius. À chaque mot, elle offre une multitude de couleurs et de possibilités.

- **Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce texte ?**

TH : Il y a quelque chose de formidable avec *Une vie allemande* : on est sans arrêt sur un fil. À quel moment cette femme ment ? À quel moment dit-elle la vérité ? Je n'aime pas le théâtre qui prêche, qui ne va que dans une seule direction. Je veux que les spectateurs soient partagés. On a vite tendance à penser que les gens comme Brunhilde Pomsel sont des monstres ; cette dame a été au cœur de la machine de l'horreur. Ce serait très facile de juger aujourd'hui, de dire que l'on aurait agi autrement. Le texte vient apporter des nuances, aide à se forger un avis.

(.../...)

JM : Je ne dis pas que c'est un petit agneau innocent, mais je crois tout à fait Brunhilde Pomsel quand elle affirme n'avoir jamais entendu parlé des camps d'extermination. À l'époque, et c'est une époque que j'ai connue, très peu de gens étaient au courant. Elle répète sans cesse qu'elle obéit aux ordres. On peut la croire ou non, se montrer empathique ou bien choqué.

- Plus qu'un témoignage sur l'appareil nazi, c'est également le portrait d'une femme allemande dans les années 40...

JM : Une femme naïve, proche de ses sous, qui n'entendait rien à la politique. Elle ne savait pas pour qui votait son père, elle dit avoir voté pour les nationalistes parce qu'elle aimait bien leur banderole puis l'année suivante pour les nazis pour faire « comme tout le monde »... Son premier amour est un membre du parti nazi, qui finira SS, mais je reste persuadée qu'elle ne comprenait rien aux enjeux politiques de l'époque. Elle moque d'ailleurs Goebbels et ceux qui l'applaudissent « comme s'ils étaient saouls ».

TH : Elle a suffisamment d'humour pour trouver tout cela grotesque, mais je n'ai aucun avis sur ses convictions. La grande force de l'écriture est l'ambiguïté et c'est vers cette dernière que s'est dirigé notre travail. Et Judith a l'intelligence de ne pas imposer d'opinion, de laisser le doute. *Une vie allemande* aborde aussi le travail sur la mémoire : comment nous réécrivons notre passé ?

(.../...)

- Avez-vous recours à des images d'archives pour représenter les souvenirs de Brunhilde Pomsel ?

TH : Non. Nous allons inviter le public dans le salon de Brunhilde Pomsel, entourée de ses livres et de ses albums photo, qui va se raconter. C'est bien risqué de mélanger l'image et le théâtre. Nous les avons toutes vues, ces vidéos des rassemblements nazis et des camps de la mort. Je trouve les images plus fortes quand elles sont transmises à demi-mot par Judith, ou évoquées par un simple son... A la sortie du film *Rosemary's Baby*, tout le monde avait trouvé l'enfant effroyable, alors que Polanski ne l'a jamais filmé !

- Vous êtes tous deux des amis fidèles du théâtre. Quelle est votre relation avec le Poche-Montparnasse ?

JM : Philippe Tesson est quelqu'un pour qui j'ai beaucoup d'admiration. Je l'aime, j'aime ce théâtre. J'ai d'ailleurs toujours aimé jouer, qu'importe le lieu. Mais il souffle au Poche un vent de liberté qui n'existe pas partout.

TH : Le Poche est exemplaire dans la manière dont il défend le théâtre et les grands textes. Philippe et Stéphanie Tesson ont créé un lieu où les gens ont envie de se rencontrer. C'est toute une expérience d'aller au théâtre, ici. On va voir une pièce, on rencontre les artistes, des gens très différents... J'ai toujours l'impression quand je viens au Poche d'être dans une pièce de Tchekhov : on fume, on boit, on rit, de la vodka passe, il y a des gens partout !

Propos recueillis par Jean Talabot.

Christopher HAMPTON, Auteur

Né aux Açores en 1946, Christopher Hampton a écrit sa première pièce, *Quand as-tu vu ma mère pour la dernière fois ?*, dès l'âge de dix-huit ans. Il rencontre le succès deux ans plus tard lorsqu'elle est créée au Royal Court de Londres. Alors engagé comme écrivain à demeure, il écrit *Les Fils du soleil* (1968), *Le Philanthrope* (1970), *Sauvages* (1974), *Les Petits Cadeaux* (1976), et bien d'autres. Il signe en parallèle des adaptations de Tchekhov, Ibsen, Molière et Horváth. Son adaptation au cinéma des *Liaisons dangereuses* en 1985, d'après sa propre pièce tirée du roman de Choderlos de Laclos, lui vaut l'Oscar de la Meilleure adaptation théâtrale. En 1995, il reçoit le prix spécial du jury du festival de Cannes pour son film *Carrington*, qui met en scène Emma Thompson et Jonathan Pryce. Plus récemment, il a adapté en anglais différentes pièces à succès de Yasmina Reza ainsi que de Florian Zeller. Également scénariste pour la télévision et le cinéma, Christopher Hampton a été distingué cette année de l'Oscar du meilleur scénario adapté pour *The Father*, film tiré de la pièce de Florian Zeller *Le Père*. Il est train de travailler sur l'adaptation au cinéma de sa pièce *A German Life*, avec Maggie Smith.

Dominique HOLLIER, Adaptation

Née au Québec, Dominique Hollier embrasse une carrière de comédienne après avoir passé son enfance à Londres. Elle intègre la compagnie Laurent Terzieff (*Ce que voit Fox, A Pied, Henri IV, Mon Lit en Zinc*, etc.), pour qui elle traduira sa première pièce en 1993. Participant aux travaux du comité anglophone de la Maison Antoine Vitez – qu'elle coordonne de 2006 à 2012 et de nouveau aujourd'hui – Dominique Hollier s'attache à faire découvrir les nouvelles écritures du théâtre anglophone. C'est en tout plus de 100 pièces qu'elle a traduit, donc celles de Naomi Wallace, Ronald Harwood, Don DeLillo, David Greig, Zinnie Harris, David Hare, J.P. Shanley, Ariel Dorfman, Rajiv Joseph ou Simon Stephens. Travail pour lequel elle a été nommée quatre fois à la cérémonie des Molières, entre 1993 et 2011. Parallèlement, elle poursuit sa carrière de comédienne. En incarnant Simone Signoret dans *Marilyn*, de Sue Glover au Citizen's Theatre de Glasgow et au Lyceum d'Édimbourg ; ou en créant au Théâtre des Halles d'Avignon la pièce de Naomi Wallace *La Carte du Temps*. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant, vers le français et vers l'anglais.

Judith MAGRE, comédienne

Judith Magre commence sa carrière au cinéma dès les années 50 avec René Clair, Jacques Becker et Louis Malle ; et s'affirme sur les planches une décennie plus tard dans la compagnie Renaud-Barrault. Elle joue aussi bien Tchekhov, Giraudoux ou Eschyle que Marie-Chantal, le célèbre personnage snob qu'a inventé Jacques Chazot. À la télévision, elle tourne dans la célèbre émission « Au théâtre ce soir », puis entre au Théâtre national populaire (TNP). En 1971, elle obtient le prix du syndicat de la critique de la meilleure comédienne pour *Les Prodiges* de Jean Vauthier, mis en scène par Claude Régy. Prix qu'elle remporte aussi l'année suivante ainsi que le prix Plaisir du théâtre de la meilleure comédienne pour Eugénie Kroponime de René Ehni, dirigé par Jacques Rosny. Elle obtient un Molière du second rôle pour *Greek* de Steven Berkoff, mis en scène par Jorge Lavelli en 1990, ainsi que deux Molières de la meilleure comédienne pour *Shirley* de Shirley Goldfarb, par Caroline Loeb (2000) et pour *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer, par Michel Didym (2006). Son parcours au cinéma se poursuit parallèlement avec Claude Lelouch, Jean-Michel Ribes, François Leterrier ou encore Anne Fontaine. En 2012, elle crée *Rose* au Théâtre de la Pépinière pour sa première collaboration avec Thierry Harcourt, qu'elle retrouvera par trois fois. Amie

fidèle du Théâtre de Poche, elle jouait dernièrement dans le cabaret de Philippe Tesson *Colette & l'amour* ainsi que dans la pièce de Philippe Minyana *Une actrice*.

Thierry HARCOURT, metteur en scène

Metteur en scène et réalisateur, Thierry Harcourt partage son activité entre Londres et Paris où il a dirigé plus d'une cinquantaine de spectacles. En 2007, il est le premier metteur en scène français invité au Théâtre National de Sofia où il monte *Le Mari idéal* d'Oscar Wilde et, suite à son succès, *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh. Ces dernières années, il a mis en scène *Rose* de Martin Sherman avec Judith Magre au Théâtre la Pépinière en 2012, *Stop Search* de Dominic Taylor au Catford Broadway à Londres, *Accalmies passagères* de Xavier Daugreilh en tournée et au Théâtre du Splendid. Il a en outre signé l'adaptation de *Orange Mécanique* au Cirque d'Hiver et monté *La Collection* d'Harold Pinter au Théâtre de Paris. Début 2015 au Théâtre de Poche-Montparnasse, il met en scène *The Servant* avec entre autres Maxime D'Aboville, qui remporte le Molière du meilleur acteur pour le rôle. En 2016, il dirige *Abigail's Party* de Mike Leigh au Poche-Montparnasse, *La Fille sur la banquette arrière* de Bernard Slade au Théâtre La Tête d'Or à Lyon et *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras au Lucernaire avec une nouvelle fois Judith Magre.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

LE MENTEUR **De CORNEILLE**

Mise en scène **Marion BIERRY**
Du mardi au samedi 21h, dimanche 15h

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE **CHAMBRE**

D'Octave **MIRBEAU**
Mise en scène **Nicolas BRIANÇON**
Avec **Lisa MARTINO**
Du mardi au samedi 19h

MONTAIGNE, LES ESSAIS Adaptation et interprétation **Hervé BRIAUX**

Mise en scène **Chantal de LA COSTE**
Du mardi au samedi 21h, dimanche 15h

UN COEUR SIMPLE
De **Gustave FLAUBERT**
Mise en scène **Xavier LEMAIRE**
Avec **Isabelle ANDRÉANI**
Lundi 21h

UNE VIE ALLEMANDE
De **Christopher HAMPTON**
Mise en scène **Thierry HARCOURT**
Avec **Judith MAGRE**
Lundi 19h

MOZART, MON AMOUR
Écrit et mis en scène par
Christophe BARBIER
Tous les lundis 21h

DUC ET PIOCHE
De **Jean-Marie BESSET**
Mise en scène **Nicolas VIAL**
Avec **Sabine HAUDEPIN**
et **François-Éric GENDRON**
Dimanche 17h30, lundi 19h

EURYDICE
De **Jean ANOUILH**
Mise en scène **Emmanuel GAURY**
À PARTIR DU 23 MAI
Du mardi au samedi 19h, dimanche 17h30

Prix des places : de 10 à 35 €

Bénéficiez d'un tarif réduit en réservant plus de 30 jours à l'avance sur notre site internet.

Sur présentation de votre billet plein tarif au guichet du théâtre, bénéficiez d'un tarif réduit pour le spectacle suivant.

Avec Le Pass en Poche, d'une valeur de 40 € et valable un an, bénéficiez de places à 20 €, d'un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne, ainsi que d'avantages chez nos théâtres partenaires.

Direction **Philippe Tesson, Stéphanie Tesson** | Direction exécutive **Gérard Rauber** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** | Communication et commercialisation **Stefania Colombo, Fanette Jounieaux & Ophélie Lavoine** | Régie générale **Ali Reza Kishipour** | Assistant de la direction **Jean Talabot**

Billetterie **Stefania Colombo, Fanette Jounieaux, Ophélie Lavoine** | Bar **Aurélien Palmer, Pablo Dubott, Jean Dudant, Romain Seguin** | Régie **Alexandre Hermet, Antonin Bensaïd, Yseult le Goarnig, Cédric Guibert** | Placement de salle **Natalia Ermilova, Quentin Kelberine, Bérénice Toudert** | Création graphique **Pierre Barrière** | Maquette **Ophélie Lavoine** | Propreté des lieux **Yaw Adu**

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponibles au bar du théâtre.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h